

**La construction d'une filière viande régionale « paysagère » pour concilier
les logiques d'éleveurs et l'entretien du territoire en Valais (Suisse)**

Valérie Miéville-Ott, Rémi Hermier et Olivier Roque

AGRIDEA
Jordils 1
CH - 1006 Lausanne

valerie.mieville@agridea.ch

remi.hermier@agridea.ch

olivier.roque@agridea.ch



2èmes journées de recherches en sciences sociales

INRA SFER CIRAD

11 & 12 décembre 2008 – LILLE, France

Résumé

En Suisse, la multifonctionnalité de l'agriculture est largement reconnue et son principe est inscrit dans la Constitution fédérale. Parmi les prestations d'intérêt public soutenues, l'entretien du paysage rural occupe une place de choix. Malgré cette volonté politique affichée et les moyens engagés, force est de constater que certains objectifs sont difficiles à atteindre. L'entretien du paysage rural, notamment, est confronté à une dynamique forestière très forte, particulièrement présente dans les régions alpines.

Dans ce contexte, le projet pluridisciplinaire PASTO cherche à expérimenter un nouveau système de pratiques agricoles, dont l'objectif est à la fois d'enrayer l'avancée de la forêt mais aussi de développer une production de viande bovine de qualité, qui puisse représenter une opportunité intéressante pour l'éleveur et rencontrer l'intérêt du consommateur.

Une typologie des différentes logiques d'éleveurs a été établie, tant en terme de pratiques d'entretien que de pratiques de commercialisation. Il en ressort que ces pratiques et leurs finalités sont très contrastées. Les dispositifs de politique publique sont donc transcrits, traduits, par les représentations sociales et les motivations des éleveurs et aboutissent à des inscriptions territoriales hétérogènes. Dans ce contexte, nous nous demandons si la construction d'une filière viande régionale « paysagère » pourrait représenter un outil de régulation et d'harmonisation de ces différentes pratiques en les inscrivant dans un cadre partagé de significations et de finalités – mettre en valeur un produit et une identité locale – qui permettrait d'atteindre une meilleure cohérence territoriale.

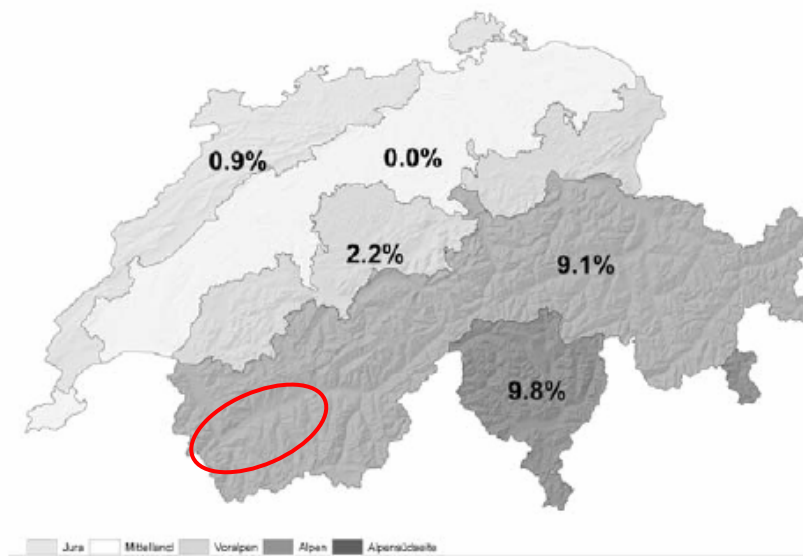
Mots-clés : élevage de montagne, logiques d'éleveurs, entretien du territoire, filière, multifonctionnalité, Valais.

Introduction

Depuis une quinzaine d'années, la politique agricole suisse a opéré une véritable révolution copernicienne. D'un soutien fondamentalement orienté vers le marché et les produits, elle est passée à l'éco-conditionnalité, où l'octroi des paiements directs est soumis à l'observation des Prestations Ecologique Requises¹ (PER). Simultanément, les prix agricoles ont subi une baisse d'environ 30 %². Les prestations non-marchandes de l'agriculture – conservation des ressources naturelles, entretien du paysage rural et occupation décentralisée du territoire – prennent donc une place importante dans les dispositifs mis en place.

Or, sur le plan de l'entretien du paysage rural, les objectifs de la politique agricole se trouvent confrontés à une progression continue de la forêt, surtout dans les zones alpines. Les premiers résultats du troisième Inventaire Forestier National (IFN3 2004/2007) viennent le confirmer. En région alpine, ce sont 59 500 nouveaux hectares qui ont été gagnés par la forêt ces dix dernières années, soit un accroissement de +9.1 % par rapport au deuxième inventaire. Le 90% des surfaces nouvellement en forêt sont imputables aux régions des Alpes et des Alpes du sud. Ces régions montagneuses possèdent sur leur territoire des espaces pastoraux sous-exploités, voire abandonnés, pouvant être naturellement reconquis par la forêt.

Illustration 1 : Evolution de la surface forestière en Suisse, entre 1990 et 2004, selon les principales régions (en rouge notre zone d'étude)



Source : 3^e inventaire forestier national. (http://www.lfi.ch/news/news/wiss_Fakten_LFI3-fr.pdf)

¹ Ces PER comprennent différentes mesures telles qu'une rotation judicieuse, un bilan de fumure équilibré, une détention des animaux respectueuse, 7 % de la SAU en surfaces de compensation écologiques.

² Voir le site de la statistique suisse à ce propos :

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/07/03/blank/data/01/05.html>

Le projet PASTO

C'est pour répondre à cet enjeu de déprise agricole en région alpine que le projet pluridisciplinaire PASTO³ a été mis en place. Il cherche à expérimenter un nouveau système de pratiques agricoles, destiné à mettre en valeur les zones difficiles et en voie d'abandon, en région de montagne. L'objectif est à la fois d'enrayer l'avancée de la forêt mais aussi de développer une production de viande bovine de qualité, qui puisse représenter une opportunité intéressante pour l'éleveur et rencontrer l'intérêt du consommateur. Le système testé est basé sur un troupeau de vaches allaitantes de race d'Hérens et sur un engraissement long et extensif à l'herbe.

Ce système est évalué sur différents axes : agro-zootecniques, économique, paysager, sociologique. Cette approche pluridisciplinaire vise à proposer des pratiques efficaces et ciblées sur le plan paysager, performantes en termes zootecniques, positives aussi pour l'économie du territoire, et socialement acceptables par les éleveurs.

Le contexte de l'élevage en Valais central

Notre région d'étude est le Valais central, de Martigny à Sierre, en englobant les coteaux et les alpages de part et d'autre du Rhône. A l'image du canton du Valais dans son ensemble, l'agriculture y est très contrastée, avec la présence de cultures spéciales intensives (vignes et arboriculture principalement) en plaine, et de l'élevage bovin et ovin dans les vallées latérales et les alpages. La diminution des exploitations agricoles dans la région a été très forte (- 36 % depuis 1996). Les structures d'exploitation sont de petite taille (7 ha en moyenne) et le plus souvent conduites à titre accessoire (près des deux tiers des exploitations).

Le contexte de l'élevage en Valais central est organisé autour d'une figure centrale : la vache d'Hérens (Preiswerk & Crettaz 1990). Cette vache est un emblème identitaire incontournable dans la région, y compris dans la population non-agricole. Sa renommée dépasse d'ailleurs de plus en plus les frontières cantonales, grâce notamment à la médiatisation de plus en plus intense des combats de vaches. En effet, cette race est connue pour son tempérament combatif. Que ce soit au sein d'un même troupeau, ou lors de l'inalpe, les vaches luttent de manière spectaculaire pour établir une hiérarchie. Cette particularité liée à la race imprègne tout le milieu de l'élevage. L'intérêt pour la « corne » (c'est-à-dire pour les combats) prend de plus en plus de place dans les pratiques de l'éleveur, qui espère avoir la fierté de « sortir » au moins une fois dans sa vie une « reine » (Roque & Miéville-Ott, 2006). Le milieu Hérens est en passe de constituer un véritable « champ » au sens bourdieusien du terme où différents acteurs se positionnent pour y acquérir prestige et reconnaissance, liés aux compétences de produire une reine. Les enjeux économiques ne sont pas absents, en sachant qu'une reine peut être négociée à plus de CHF 20'000.-, que la finale cantonale se déroule devant des milliers de spectateurs et qu'elle est retransmise par la télévision suisse.

Elevage bovin et usages traditionnels des surfaces pastorales

Dans les structures d'exploitation d'élevage bovin du Valais, les usages des différentes surfaces fourragères sont traditionnellement organisés en fonction de la disponibilité de l'herbe au fil des saisons. Ceci définit un fonctionnement « vertical » des exploitations, qui utilisent successivement les différents étages de végétation des versants.

³ Ce projet est mené conjointement par AGRIDEA Lausanne, AGROSCOPE Changins-Wädenswil, AGROSCOPE Liebefeld-Posieux et l'Institut de recherche WSL-Site de Lausanne. Pour une description du projet, voir Miéville-Ott 2007.

Les bâtiments d'élevage sont habituellement implantés en périphérie des villages. Lors de la mise à l'herbe au printemps, le troupeau pâture quelques semaines dans un périmètre rapproché d'où il est possible de le ramener quotidiennement pour la traite. Très vite, le troupeau est scindé en deux : vaches d'une part, jeune bétail d'autre part. Lorsqu'elles sont traitées, les vaches restent à proximité de l'exploitation jusqu'à l'inalpe, tandis que le jeune bétail parcourt des pâturages situés sous la limite inférieure de la forêt, localement désignés sous le terme de « mayens ». Les mayens peuvent aussi accueillir les vaches durant quelques semaines si un bâtiment permet de les traire ou de les abriter la nuit.

Ensuite, les deux troupeaux sont estivés sur des alpages différenciés : le jeune bétail monte à la fin du printemps sur des alpages collectifs à la topographie souvent difficile, et ce n'est qu'au début de l'été que les vaches sont amenées sur des alpages où plusieurs troupeaux de la vallée sont réunis. La durée d'estivage est en moyenne de trois mois pour les vaches, et de quatre mois pour le jeune bétail.

Durant l'été les éleveurs se consacrent aux fenaisons, sur des surfaces proches des villages.

Au moment de la désalpe, les troupeaux parcourent le chemin inverse mais restent moins longtemps au mayen.

Différentes logiques d'éleveurs

Dans le cadre du projet PASTO, nous avons développé un volet de recherche sur les logiques d'éleveurs. Notre approche s'inspire de celles d'autres auteurs, tels que Darré (systèmes de pensée des éleveurs), de van der Ploeg et Commandeur (farming style), ou encore de nos travaux précédents en terme d'identité et d'ethos paysans (Droz & Miéville-Ott, 2001). Par le terme de logique, nous entendons que les différentes pratiques, décisions, motivations, des éleveurs sont informées par un système de valeurs et de représentations qui leur donne du sens. Il nous semblait particulièrement important de mettre en valeur ces différentes logiques si notre ambition était de proposer de nouvelles pratiques. En effet, l'acceptabilité de nouvelles pratiques est fortement conditionnée par le sens que les éleveurs peuvent leur attribuer en référence à leurs pratiques existantes. Des changements de pratiques seuls, sans changements représentationnels touchant à l'identité et à l'ethos, entraînent des tensions et des phénomènes d'hystérésis, facteurs de stress et de démotivation. Notre objectif était donc bien d'évaluer la compatibilité du système testé avec les différentes pratiques existantes afin, dans un deuxième temps, de proposer des pratiques adaptées et pertinentes aux éleveurs.

Nous avons conduit une quarantaine d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon d'éleveurs de la race d'Hérens le plus diversifié possible en terme de taille, de type de bétail et d'inscription territoriale. Nous avons ainsi pu distinguer quatre profils selon d'une part l'attachement aux pratiques liées aux combats de reines, et d'autre part la vocation économique assignée à l'activité d'élevage.

Les « **corne passionnés** » sont des propriétaires de vaches plutôt que des éleveurs. Ils font souvent partie de catégories socio-professionnelles supérieures, et leurs revenus leur permettent d'assumer la charge de quelques animaux à titre de loisir. Ils délèguent en général la plupart des travaux agricoles à des salariés ou à d'autres exploitants, pour se concentrer sur les stricts soins aux animaux, leur préparation et leur présentation aux combats. Ils sont prêts à investir de fortes sommes pour acquérir une bonne lutteuse. Leurs pratiques sont résolument orientées vers un objectif de performance des animaux aux combats, et une presque négation d'un intérêt économique de l'élevage. Cela se traduit notamment par un tarissement très précoce des vaches qui, associé à une alimentation très riche, leur permet de reprendre du poids en vue des combats. La production agricole se résume ainsi à une lactation de quelques

mois en général destinée à l'engraissement d'un veau de boucherie. Il n'y a pas de recherche de valorisation sur les rares productions agricoles (veau gras, vache de réforme), qui sont destinées à la consommation par la famille.

Il nous est difficile de caractériser les pratiques de gestion des surfaces par ce groupe car elles dépendent finalement surtout de la personne à qui ces travaux sont délégués.

Les « **patrimoniaux** » sont des exploitants double-actifs qui recherchent à la fois un petit complément de revenus, le plaisir de poursuivre l'activité agricole familiale, et les satisfactions liées aux combats. Ceux-ci sont à la fois source de satisfactions personnelles et de reconnaissance au sein du milieu des éleveurs de la race.

Leurs pratiques visent donc à combiner à la fois l'entretien du patrimoine que constitue l'exploitation et les performances de quelques animaux aux combats, tout en assurant au moins l'équilibre économique de l'exploitation voire un petit excédent par une politique économe.

Sur le plan du foncier, cela se traduit par l'entretien minutieux des surfaces : fauche des refus, débroussaillage régulier des bordures et talus, beaucoup de temps consacré à la surveillance, aux déplacements des animaux. La surface est souvent plutôt réduite au regard des effectifs animaux, et pour une bonne part gérée en propriété. L'été, le troupeau est placé sur un alpage collectif, et l'enjeu de la saison estivale est d'abord d'avoir une ou plusieurs vaches bien placées dans la hiérarchie du troupeau collectif.

La pratique de tarissement précoce est donc présente mais souvent limitée à une partie du troupeau. Le lait est vendu à une société de laiterie locale, et les veaux gras, de même que les vaches de réforme, sont valorisés en vente directe au travers d'un réseau de connaissances plus ou moins proches. En effet, le fort attachement des éleveurs à leurs animaux fait qu'ils sont réticents à les vendre dans un circuit banalisé. De plus, la vente directe est un moyen de trouver une reconnaissance locale de leur travail.

En terme d'entretien de l'espace, ces éleveurs réalisent donc un travail soigné sur la surface agricole utile ; par contre, l'estivage de vaches taries n'a pas un impact aussi positif sur la végétation des alpages que celui de vaches en lactation.

Les « **producteurs** » sont des éleveurs qui vivent de leur activité agricole, tout en restant attachés au « milieu Hérens ». La dimension du troupeau est plutôt importante (plus de 20 vaches), et la production est optimisée : la sélection vise la productivité mais aussi la persistance de lactation, afin d'avoir une production laitière importante à l'alpage ou d'engraisser deux veaux par vache. Par ailleurs, même si ces éleveurs engagent volontiers une ou deux vaches dans des combats, ils ne font pas pour autant de concessions au rôle de production des animaux : le tarissement précoce est une pratique rare chez eux, et les vaches destinées à combattre n'ont en général pas droit à une préparation particulière. La participation aux combats se présente plus comme une façon d'avoir une place dans le réseau des éleveurs de la race d'Hérens. Ces éleveurs renforcent d'ailleurs leur rôle dans la population paysanne locale en s'investissant dans de nombreuses organisations professionnelles et structures à vocation économique, les alpages et les laiteries notamment.

La production laitière hivernale est livrée à des laiteries de proximité, et pour la période estivale, une partie de ces éleveurs place leurs vaches sur les alpages collectifs. Dans ce cas, ce sont des alpages où la production laitière et sa valorisation sont menées de manière professionnelle. D'autres éleveurs ont choisi d'assurer à titre privé la gestion d'un alpage ; dans ce cas ils peuvent aussi accueillir d'autres troupeaux, mais l'objectif premier est bien la production, et en général les troupeaux accueillis sont aussi des troupeaux détenus par des éleveurs recherchant la valorisation de leurs produits.

Pour l'écoulement des veaux gras et des fromages d'alpage, ces éleveurs se sont constitué un bon réseau de clients en vente directe, qui assure des prix de vente élevés. Certains ont des relations privilégiées avec des bouchers locaux à qui ils livrent des animaux de qualité, les génisses grasses notamment.

Les surfaces exploitées sont largement suffisantes et majoritairement en location, parfois précaires. La gestion des surfaces résulte d'un compromis entre deux objectifs importants : assurer les besoins du troupeau et limiter le temps de travail. Les travaux d'entretien sont réalisés de manière moins régulière que chez les « patrimoniaux » mais des interventions mécaniques lourdes sont pratiquées à intervalles de 3 à 4 ans pour contenir l'envahissement des pâtures par la végétation ligneuse. De plus, la précarité des locations est un facteur qui n'incite pas ces éleveurs à investir du temps de travail ou de l'argent pour la valorisation de surfaces qui peuvent leur être retirées à tout moment.

Enfin, les « **novateurs** » sont également des exploitants professionnels. Contrairement aux producteurs, la volonté de gagner leur vie en étant agriculteurs les a conduit à faire des choix plus radicaux et à s'éloigner des pratiques les plus répandues dans la région. Décision ultime : ils abandonnent en général la race d'Hérens sur une partie du troupeau pour opter pour des races plus performantes, que cela soit pour la production de lait ou de viande. Sur le plan de l'entretien, ces éleveurs ont des pratiques très proches de celles des « producteurs ». Cependant, ils sont presque tous gérants d'un alpage dont l'utilisation est raisonnée en vue d'une rentabilité optimale, tant par leur production agricole que par des prestations de prise en pension de bétail. Il en résulte une gestion fine du pâturage, garante d'un bon entretien.

Enfin, pour la commercialisation de leurs animaux, ils sont en général intégrés à des filières nationales de produits de qualité labellisés. Certains développent en parallèle un réseau de vente directe bien formalisé, en s'assurant le concours de bouchers pour la découpe et en aménageant parfois un atelier de transformation et un point de vente à la ferme. Les systèmes les plus complexes assurent une valorisation maximale de leurs produits au travers d'une activité de restauration à la ferme ou à l'alpage.

Vers une nécessaire complémentarité ?

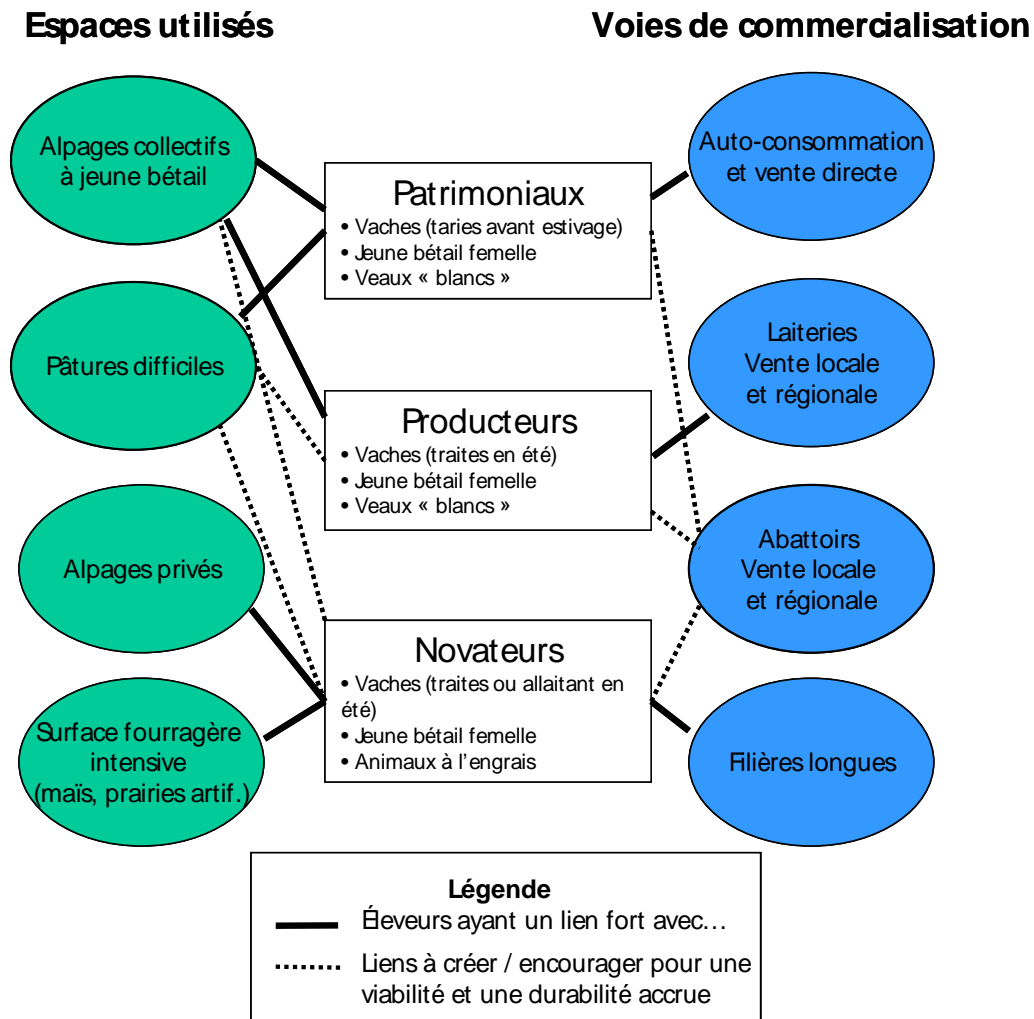
Que cela soit sur le plan des pratiques d'entretien ou sur celui des pratiques de commercialisation, on constate que les logiques individuelles n'aboutissent pas à une performance optimale si l'on se place à l'échelle du territoire.

Les pratiques d'entretien des deux groupes d'éleveurs – professionnels et non-professionnels – sont informées par des valeurs différentes. Les patrimoniaux ont à cœur de soigner leur domaine en tant que signe d'attachement à la région, à la lignée qui les a précédés. Les professionnels ont des pratiques liées à leurs motivations économiques. Ils abandonnent un entretien méticuleux gourmand en temps pour se focaliser sur des pratiques « rentables », c'est-à-dire qui ont un avantage productif direct (maintien de la capacité fourragère). L'impact paysager des petites exploitations (« patrimoniaux ») est très favorable au niveau de la surface agricole utile, mais sur les alpages, gérés le plus souvent collectivement, les modes d'utilisation de l'espace par les troupeaux taris ou rentrés à l'écurie tous les soirs risque de conduire à un abandon progressif des zones périphériques, moins accessibles. A l'inverse, les exploitations professionnelles semblent assurer une gestion plus fine des alpages, plus souvent gérés à titre privé, mais un travail d'entretien moins régulier sur les parties difficiles de la surface agricole utile.

Sur le plan de la commercialisation de viande, les patrimoniaux privilégient des circuits courts, tels que la vente directe, dans le cercle des proches (famille, voisins) ou dans celui des

habituels (touristes revenant régulièrement, résidents secondaires). Ils n'ont pas de stratégie de développement et de spécialisation dans la production de viande, qui est plutôt un produit secondaire de l'atelier lait. A l'inverse, les professionnels ont des pratiques de commercialisation misant sur des circuits plus longs, de la vente régionale à des grossistes approvisionnant des grandes surfaces.

Illustration 2 : Complémentarité entre profils d'éleveurs



Comme le montre le schéma ci-dessus, la situation actuelle de mise en valeur du territoire et des pratiques de commercialisation présente des déséquilibres.

Sur le plan de l'entretien, deux entités agronomiques souffrent de sous-exploitation chronique. Dans les différentes étapes de remue des troupeaux, on constate très souvent un déficit de charge en bétail sur les **pâtures intermédiaires**, qui ne sont mises à contribution qu'un mois environ au printemps – passage entre les surfaces proches de l'exploitation et l'inalpe – et un mois en automne où les troupeaux trouvent un fourrage trop mûr et globalement peu appétent, occasionnant de nombreux refus, propices à la recolonisation par la végétation arbustive. Ce déficit s'accroît encore si ces pâtures souffrent de conditions

d'exploitation difficiles (pente, accessibilité, etc.). La pratique de la fauche des mayens, qui permettait traditionnellement d'éviter ce problème, a été progressivement réduite, voire abandonnée, du fait de la diminution de la main-d'œuvre et de la difficulté d'exploiter ces surfaces avec les engins actuels. Les **alpages à jeunes bovins** présentent eux aussi un déficit régulier d'exploitation, les animaux alpins actuellement ne représentant plus que la moitié de ceux estivés dans les années 1940.

Les alpages laitiers présentent des situations contrastées selon les cas, mais tendanciellement ils risquent de voir leur charge en bétail également diminuer.

Concernant la commercialisation, les liens des éleveurs avec les abattoirs et les circuits de vente régionaux (notamment les bouchers, les restaurants, etc.) sont en question. Chez les éleveurs novateurs, les liens avec les abattoirs et bouchers se sont distendus car les rares qui se sont tournés vers la spécialisation viande adhèrent à des programmes de label mis en place par les entreprises et coopératives nationales. Chez les éleveurs patrimoniaux et producteurs de lait, ces liens se sont distendus du fait de la fermeture de plusieurs abattoirs locaux. Parallèlement, les marchands de bétail ont gagné en activité du fait que les éleveurs, de par leur petite structure et l'exercice d'une seconde activité professionnelle, cherchent à vendre avec un minimum de contraintes (contact basé sur la confiance, achat et transport assurés, paiement immédiat, peu de tri sur la qualité, etc.). Ainsi les liens avec les abattoirs et les bouchers se sont peu à peu réduits au profit d'acheteurs intermédiaires travaillant plutôt pour des circuits longs, avec un abattage et une transformation hors du canton. Il y a donc globalement un relâchement des liens entre éleveurs, abattoirs et bouchers régionaux au profit des filières longues qui peut jouer en défaveur de l'entretien de l'espace. Les prix modestes offerts aux éleveurs renforcent cette dilution, l'éleveur n'ayant guère de motivation à soigner la qualité. Par ailleurs, une part importante des animaux maigres (veaux mâles vendus à 10 jours) quitte le canton du Valais pour être vendue dans des filières banalisées, entraînant de fait une perte de valeur ajoutée pour la région.

Il s'agit donc de mettre en place de nouvelles pratiques qui permettraient de répondre à ce double enjeu environnemental et économique, et aussi de recréer des liens sociaux entre les différents profils d'éleveurs, qui, actuellement, n'ont plus de lieux de rencontre communs.

Quelles conditions pour une filière viande régionale paysagère ?

Dans le cadre du projet Pasto, nous avons engagé une réflexion sur différents scénarios possibles d'évolution des pratiques, tant sur le plan environnemental que sur le plan de la production. Cette démarche est en cours, nous présentons ici des résultats encore exploratoires.

Trois grands scénarios sont discutés et évalués. Le premier – le scénario « tout viande » – tend à une maximisation de la fonction productrice. Il s'appuie sur la grande distribution et sur des circuits longs. Ce scénario qui aurait pour seule finalité d'optimiser une quantité et une qualité de produit pourrait s'affranchir de contraintes territoriales pour ne concerner que des engraisseurs spécialisés, de préférence en zone de plaine. Il impliquerait des pratiques intensives où maïs et céréales viendraient compléter la ration en herbe. Ce type de pratique, s'il garantit bien des carcasses de qualité, pose différentes questions tant sur le plan environnemental que social et culturel. Au plan environnemental, il renforce l'abandon progressif des zones les moins productives et les plus difficiles à exploiter (pâtures en pente, zones intermédiaires des mayens). Il intensifie la production et concurrence des surfaces qui pourraient être utilisées pour l'alimentation humaine, sujet éthique actuellement au cœur de différentes controverses publiques. Sur le plan social, il s'appuie sur un nombre restreint

d'éleveurs et déconnecte la race d'Hérens de son ancrage territorial et identitaire. Ce scénario grande distribution de la viande Hérens n'est pas qu'une pure fiction. Certains gros acteurs de la distribution en Suisse s'y intéressent de près et on trouve déjà un certain nombre d'engraisés spécialisés, dont la majorité hors Valais.

Le deuxième scénario – le scénario « tout entretien » – cherche à optimiser la fonction d'entretien. Les leviers pour y parvenir sont de différents ordres. Un levier technique où il s'agit de gérer les surfaces de manière rigoureuse en adaptant continuellement la charge au potentiel fourrager (création de parcs, durée de rotation en fonction du stade de végétation, etc.). L'introduction de pratiques techniques complémentaires telles que la pâture mixte ou la traite mobile renforcerait encore la fonction d'entretien. Mais cette gestion de la pâture entraîne également une réflexion sur ses différentes modalités organisationnelles. Par exemple, il serait beaucoup plus performant de séparer certains types de bétail (jeune bétail, bétail à l'engrais, vaches taries) et de les distribuer sur des parcelles spécifiques. Il s'agit donc aussi de mener une réflexion sur la situation du foncier qui se caractérise par un morcellement extrême et une certaine précarité (bail oral le plus souvent). L'idéal serait de travailler conjointement avec des troupeaux et des parcelles de plusieurs éleveurs. Ce scénario repose également sur l'hypothèse forte du maintien, voire du renforcement, du système actuel des paiements directs, qui permet de soutenir les petites exploitations, à vocation majoritairement patrimoniale. Il soulève différentes questions, d'ordre avant tout social et identitaire. La mise en commun des animaux, surtout des génisses et des vaches, se heurte aux pratiques privilégiées dans la perspective du combat. Le mélange des bêtes avant les combats sur les alpages est vu comme une pratique incompatible avec le renforcement de l'aptitude combative. La contrainte du foncier est également très importante et difficile à résoudre sans une collaboration étroite entre exploitants, propriétaires et collectivités publiques.

Enfin, le troisième scénario tente de concilier les avantages des deux précédents par la mise sur pied d'une filière régionale à vocation paysagère. Il permettrait d'articuler des objectifs de production à des objectifs d'entretien. Il doit donc trouver des arrangements socio-techniques qui puissent à la fois désigner et encourager des pratiques techniques efficaces, instituer des accords entre différents profils d'éleveurs et autres acteurs de la filière, promouvoir une image et garantir une promesse à mêmes de séduire le consommateur.

Il doit donc clairement œuvrer sur deux plans : le produit et la promesse contenue dans le produit. Cette filière doit disposer d'un volume viable et pour cela il lui faut intéresser un maximum d'éleveurs. Elle ne peut pas se bâtir uniquement sur les éleveurs professionnels « novateurs » orientés vers la production de viande, trop peu nombreux (une quinzaine environ dans le Canton). Elle doit impérativement impliquer les « producteurs », professionnels laitiers qui pourraient fournir des bêtes en surplus par rapport au renouvellement de leur troupeau, ainsi que les non-professionnels « patrimoniaux ». Ce faisant, elle atteindrait non seulement un objectif de production mais aussi un objectif d'image. En effet, beaucoup de ces petits éleveurs non professionnels écoulent une partie de leur production dans des réseaux familiaux et de proximité, constitués d'une clientèle fidèle et intéressée. Les non-professionnels, de par leur nombre et leurs réseaux, sont ainsi des relais indispensables à la communication autour d'un produit dont l'image est liée à une montagne vivante et identitaire. Ils contribuent donc fortement à la construction de la promesse du produit.

Par ailleurs, celle-ci doit également pouvoir mettre en avant un mode de production particulièrement « naturel » afin de différencier ce type de produit d'autres produits similaires à moindre coût en zone de plaine. Le cahier des charges devient indispensable pour garantir cette « naturalité » du produit et pour réguler la complémentarité d'usage entre les différentes

zones agronomiques. Il peut par exemple prévoir une durée minimale de séjour en altitude, limiter la finition, interdire certains types d'aliments, etc.

De par sa double exigence de production et de distinction, la filière a autant besoin d'une offre suffisante et de qualité, fournie principalement par les professionnels que d'une image à vendre, un paysage entretenu et vivant, fourni avant tout par les non-professionnels. Elle permettrait d'instaurer ou de renforcer une triple complémentarité de pratiques, de lieux et de logiques d'éleveurs. A la montagne serait attachée la fonction de production de remotes, à base prioritairement d'herbages, mobilisant avant tout les éleveurs patrimoniaux et ancrant le produit dans une territorialité identitaire forte. Aux coteaux et à la plaine conviendraient les fonctions d'engraissement et de finition, permettant de mettre en valeur des herbages de meilleure qualité et d'avoir recours à une complémentation de finition de proximité, mobilisant des éleveurs dont l'éthos est étroitement lié à la maîtrise technique et à la performance.

Enfin, tous les éleveurs se retrouveraient derrière un même objectif : promouvoir leur race locale et leur territoire identitaire.

Bibliographie

- COMMANDEUR M. 2003. Styles of pig farming, a techno-sociological inquiry of processes and construction in Twente and the Achterhoek. Wageningen University.
- CRETTAZ B., PREISWERK Y. (sous la direction de). 1993. A la table des reines, chances et difficultés d'une appellation d'origine pour la viande de la race d'Hérens. Cahiers de la Fondation Manuel Michellod,
- DARRÉ J.P. 1999. La parole et la technique : l'univers de pensée des éleveurs du Ternois. Paris : L'Harmattan.
- DARRÉ J.P. et al. 2004. Le sens des pratiques : conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes. Paris : Institut national de la recherche agronomique.
- DROZ Y. et MIÉVILLE-OTT V. (éd.) 2001. On achève bien les paysans : reconstruire l'identité paysanne dans un monde incertain. Genève : Georg.
- FLEURY P. et JEANNIN B., 1998. Fonctionnement technique des exploitations agricoles et conséquences sur les paysages perçus par les usagers de l'espace dans les Alpes du Nord. Etudes Recherches en Systèmes Agraires et développement 31: 135-151.
- GIRARD N., DURU M., HAZARD L. et MAGDA D. 2008. Categorising farming practices to design sustainable land-use management in mountain areas. Agron. Sustain. Dev. 28 (2008) 333-343.
- MIÉVILLE-OTT V. 2001. *Multifunctionality and farmer's identity*. in Jean-Louis Durand, Jean-Claude Emile, Christian Huyghe et Gilles Lemaire (eds). Multi-function grasslands, quality forages, animal products and landscapes. Proceedings of the 19th General Meeting of the European Grassland Federation, La Rochelle, France 27-30 mai 2002, p.997-1002.
- MIÉVILLE-OTT V. et al. 2007. The PASTO project: an interdisciplinary approach for sustainable agricultural production. 14th Meeting of the FAO-CIHEAM Mountain Pastures Network: Adapting management to the new challenges of European mountain grasslands, Troyan, Bulgaria, 30 May-1 June 2007. p. 137-147.
- van der PLOEG J.D. 2003. The virtual farmer: past, present and future of the Dutch peasantry. Van Gorcum, Wageningen Agricultural University.
- PREISWERK Y. et CRETTAZ B. (sous la dir. de). 1990 (2^e éd). Le pays où les vaches sont reines. Sierre : Monographic ; Genève : Musée d'ethnographie.
- ROQUE O. et MIÉVILLE-OTT V. 2006. Développement de l'agriculture et rôle des rapports de proximité : le cas du Val d'Hérens (Suisse), Développement durable et territoire, revue électronique. <http://developpementdurable.revues.org/document2989.html>
- ROQUE, O., MIÉVILLE-OTT V. et R. LAVOYER. 2006. Réseau d'acteurs et construction d'un nouveau marché, l'exemple de la viande d'origine régionale Hérens (Valais, Suisse). Sociologies pratiques 13 : 105-121 (Penser les réseaux sociaux).